Revue des lettres et des langues, Vol 22,N^0 01, 2022, pp :368-373

Revue des lettres et des langues
Université abou bekr belkaid tlemcen

ISSN : 2676-1963/ EISSN: 2676-167X

https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/416



Lois de l'imitation ; lois de traduction. Quel statut pour le traducteur ?

The Translator's Position in the Light of Imitation and Translation Laws.

Mohamed Yassine TAIBI [*], institut de traduction université Alger 2, Algérie, mohamedyassine.taibi@univ-alger2.dz

Information sur l'article

Reçu le: 31-10-2021 Accepté le : 31-12-2021 Publié le :15-05-2022

Mots clés
Statut du traducteur
Imitation
Traduction
Création

Résumé

La notion de l'imitation correspond, dans une certaine mesure, au concept de « l'acte de traduire ». Elle renvoie comme ce dernier, tantôt à l'acte de création, tantôt à l'acte de copier servilement. Elle est même considérée dans le domaine de la traduction comme un « signifiant flottant » renvoyant à la littéralité comme à la littérarité. Or une telle incohérence du métalangage d'une discipline comme la traductologie la désavantage dans sa quête de scientificité.

Ainsi, sans prétendre cerner les concepts d'imitation ni de la traduction, je vais aborder cette confusion entre « littéralité et littérarité », comme prémices pour analyser le statut du traducteur vacillant entre imitateur-copiste et imitateur-créateur, à travers la présentation des zones de chevauchement qu'imitation et traduction peuvent avoir, et partant exposer en quoi le concept « acte de traduire » dans la traductologie, coïncide avec les deux lois « extralogiques » régissant l'imitation dans le droit fil de la pensée de Gabriel Tarde, pionniers de la psychologie sociale.

Pour ce faire, je confronte les concepts d'imitation et de traduction dans

[*] Auteur correspondant

d'éminents travaux traductologiques à fin de relever leurs paramètres terminologiques, et exposer les similitudes conceptuelles entre la traductologie et la psychologie sociale.

En conclusion, je présente l'analogie entre traduction et imitation dans le sens de création, en étayant cette thèse par un tertium comparaionis : les résultats des neuroscientifiques postulant une structure neuronale commune qui s'active durant l'imitation et l'acte langagier.

Keywords
Translator Status
Imitation
Translation
Creation

Abstract

Imitation and "translation act" are homologous to a certain extent. They sometimes refer to the creation act, some other times to the act of obediently copying. Imitation is even considered in translation studies as referring to "literalness" as well as to "literariness". Such inconsistency in the metalanguage of a discipline like translation studies puts it at a disadvantage in its quest for scientificity.

Thus, away from demarcating the concepts of imitation and translation, I will address this confusion between "literalness and literariness" as a fountainhead to analyzing the status of the translator, who wobbles between imitator-replicator and imitator-creator, through the presentation of areas of overlapping that imitation and translation can have, and where the concept "act of translating" in translation studies, converge with the two extra-logical laws of imitation postulated by the social psychologist, Gabriel Tarde.

To this end, I confront the concept of imitation and translation in eminent works in translation studies, in order to identify their terminological parameters, and to set out the conceptual similarities between this field and social psychology.

In conclusion, I present the analogy between translation and imitation as creation, supporting this thesis with a *terrtium comparationis* : the results of neuroscientists postulating a common neural structure that is activated during imitation and the language act.

1. Introduction

La traduction interlinguale fait, dans toutes ses formes, l'objet de la traductologie qui, comme discipline, intègre parfois dans son discours « […] des notions empruntées à la linguistique générale (signifié, signifiant, syntagme, etc.), linguistique différentielle (transposition, changement de la classe morphologique et syntaxique et changement de la catégorie grammaticale) […] et psychologie cognitive (compléments cognitifs).» (Lungu-Badea, 2009). L'imitation en est une de ces notions à double appartenance philosophique et psycholinguistique existant déjà dans le discours sur la traduction d'avant et d'après l'émergence de la traductologie, mais qu'on peut dire qu'elle est réemployée après que la traduction et son étude se sont vues liées, au moins en partie, aux sciences cognitives.

Toutefois, le concept de l' « imitation », présent dans les travaux de réflexion sur la traduction d'avant l'apparition de la traductologie, renvoie déjà à la même notion de (re)création qu'on trouve chez les traductologues. Pour John Dryden, par exemple, ce concept dénote la situation où le traducteur « s'éloigne du texte original de manière qu'il juge utile. » (Raková, 2014, p. 58) Cette acception se trouve partiellement confirmée par Schleiermacher qui fait de l'imitation une des manières qu'on a inventées (autre que la traduction) pour découvrir les œuvres étrangères. (*Méthodes du traduire*, s. d.)

Dans la traductologie, notamment dans l'approche cognitive, on postule que la traduction est une forme d'imitation créative, et que le rejet de cette dite « imitation » dans la traductologie, vient du fait qu'on lui attribuait une valeur inférieure quand on la comparait avec l'invention. (Muñoz Martín, 2010)

Ce couple d'imitation-invention est d'ailleurs omniprésent chez Gabriel Tarde, précurseur de la psychologie sociale, une des sciences cognitives. Il affirme dans sa préface de la deuxième édition de son ouvrage « Les lois de l'imitation » que « […] souvent l'individu innove à son insu, et à vrai dire, le plus imitateur des hommes est novateur par quelques côtés- […] »(Gustave Gabriel, 1993)

Dans cet ouvrage, Gabriel Tarde pose deux lois extralogiques régissant l'acte d'imitation : qu'elle va du dedans au dehors, et du haut en bas. Serait-il le cas de la traduction ?

2. Imitation du dedans au dehors:

Pour G. Tarde « les modèles internes seront imités avant les modèles externes. » (Gustave Gabriel, 1993, p. 208) Et il explique cette hypothèse en une note de bas de page où on peut lire « […] cette marche du dedans au dehors, de la chose signifiée au signe, répond à un besoin de logique inné […] » (Gustave Gabriel, 1993, p. 208)

Cette direction de l'imitation de la chose signifiée au signe, à une situation correspondante dans la théorie interprétative –et son concept de déverbalisation où « il y a […] lieu de ne pas s'en tenir aux mots, mais de rechercher le sens qui se dégage des mots. » (Durieux, 2009) Mais aussi dans la théorie du Skopos, où les adeptes voient que « A translational action is governed by its purpose. » (Reiss et al., 2013, p. 85)

Gabriel Tarde lui-même, en essayant d'exprimer cette idée avec plus de précision, dit ouvertement : « […] 1° que l'imitation des idées précède celle de leur expression ; 2° que l'imitation des buts précède celle des moyens. Les dedans sont des buts ou des idées ; les dehors, des moyens ou des expressions. » (Gustave Gabriel, 1993, p. 220)

Il est à noter dans ce contexte, que les adeptes du Skopos (but) préfèrent dans leurs définitions de l' « imitation » se référer au concept « The closest natural equivalent » de Nida sans adopter la hiérarchie qu'il propose pour la forme et le style (Reiss et al., 2013, p. 82), donc une traduction centrée sur le sens du texte source, que Jakobsen Lykke qualifie de « Imitative translation » (Cf Chesterman, 2016, p. 05). C'est le même usage qu'on trouve chez Katharina Reiss et Hans Vermeer, du terme « imitation » quand ils disent « The requirement that the *translatum* should be 'as close to the source text as possible' can be described by 'imitation', i.e the imitation of particular model in a different linguistic *and* cultural code,[…]" (Reiss et al., 2013, p. 81). Pour eux, l'imitation est une forme particulière de la fidélité, où il y a un second but, (Reiss et al., 2013, p. 102) qui n'est apparemment pas celui de du texte source dans son contexte original. Conséquemment, une fidélité à la langue-culture cible. Il y a alors une création (ou invention) même dans une traduction sourcière.

3. Imitation du haut en bas :

Nous commençons, pour aborder cette loi, par un apophtegme du fondateur même de la théorie de l'imitation, Gabriel Tarde, où il pose clairement que « […] à l'origine de toute littérature, nous trouvons un livre sacré, le livre par excellence dont tous les livres mondains écrits plus tard ne sont qu'un reflet échappé des sanctuaires […] » (Gustave Gabriel, 1993, p. 235). Cette idée nous renvoie à la théorie du polysytème, qui a pour base les travaux de Viktor Shklovsky, qui voyait dans le système littéraire « Une multiplicité de modèles littéraires, dont l'un occupe la position au sommet tandis que les autres attendent leur tour. » (Raková, 2014, p. 201)

Pour Itamar Even-Zohar, la littérature traduite « As a system, […] is itself stratified, and from the point of view of polysystematic analysis it is often from the vantage point of the central stratum that all relations within the system are observed." (Itamar, 1990)

Mais cela revient à dire que la traduction n'occupe qu'un rang secondaire ; un état que le fondateur du ploysysteme, Itaamar Even-Zohar, récuse quand il dit : " One would be tempted to deduce from the peripheral position of translated literature in the study of literature, that it also permanently occupies a peripheral position in the literary polysystem, but this is by no means the case." (Itamar, 1990)

Et cette notion de strates centrales à partir desquelles l'analyse des relations textuelles est faite, déroge, mais pas complètement, à la loi que nous abordons (la direction du haut en bas de l'imitation), mais faut-il rappeler que même pour Gabriel Tarde, ce n'est pas seulement le plus supérieur qui est imité, mais en réalité le plus supérieur parmi les plus proches. (Gustave Gabriel, 1993, p. 236) Cependant, le centre, géométriquement parlant, est « Le point intérieur situé à égale distance de tous les points d'une circonférence ou de la surface d'une sphère. » (*CENTRE : Définition de CENTRE*, s. d.)

Bien que l'application de la loi de l'imitation allant « du haut en bas » semble être applicable au lien entre littérature traduite et littérature originale, même si l'essence de cette relation reste fluctuante, il n'en reste pas moins que la question de la relation entre traducteur et auteur, psycho-sociologiquement parlant, mérite plus d'intérêt.

4. Résultat et discussion

Parler de l'imitation pour désigner l'acte de traduire peut causer un état de dissonance chez les traductologues. Camille Fort métaphorise cette situation quand elle dit que « prononcer le mot 'imitation' au sujet de la traduction revient à parler de corde dans la proverbiale maison de pendu. » (Fort, 2012) Mais cet acte de traduire qui constitue un cas particulier de « convergence linguistique » (Ladmiral, 1994, p. 11) est par conséquent un cas de convergence culturelle, tant individuelle que sociétale.

Ainsi, aborder la traduction comme acte d'imitation créative, requiert de prendre en ligne de compte son aspect linguistique. Mais une linguistique, telle que celle préconisée par Maurice Pergnier « qui se déploie dans toutes les directions que suggère son objet, jusqu'à ses confins où elle rejoint d'une part la sociologie et l'anthropologie et, à l'autre extrême, la neurologie et la biologie. » (Pernier, 1980, p. 38)

Donc, une approche psychosociologique de la traduction comme « imitation créative » est censée éclairer une partie de 'l'acte de traduire complexe'. Mais ce concept « flottant » qu'est l'imitation dans la traductologie ne se place pas seulement entre la littérarité et la littéralité, comme nous venons de le voir. Épistémologiquement aussi, il est à la fois un concept théorique et/ou opératoire, puisqu'il concourt à définir le processus de traduction et s'assimile à un de ses procédés « l'adaptation ».

De plus, on ne peut imaginer une traduction isolée de son contexte social. On traduit un auteur (énonciateur) pour un lecteur (récepteur) potentiel. Ce fait, qui est « social » de toute évidence, est pour G. Tarde « un rapport d'imitation ».

5. Conclusion

A la lumière des deux lois extralogiques de l'imitation, posées par Gabriel Tarde, on pourrait penser la traduction comme un cas d'imitation créative. Mais si la traduction vue comme processus psychosociologique, pouvait être analysée compte tenu de la loi extra-logique d'une imitation allant du dedans au-dehors, il n'en est pas de même quant à la deuxième loi, stipulant une direction de haut en bas de l'imitation.

Cette difficulté d'approcher la traduction comme imitation allant du haut en bas vient de sa complexité substantifique. J.R Ladmiral disait déjà que « Le problème de la traduction est souvent posé dans les termes antinomiques d'un

débat académique : traduction littérale ou traduction littéraire dite 'libre', […] » (Ladmiral, 1994, p. 14) Donc il est ardu de placer respectivement les textes sources et cibles, et corrélativement leurs auteurs et lecteurs, sur une échelle descendante.

Ainsi, une approche pluridisciplinaire s'impose pour étudier la traduction comme imitation. D'autant plus que ce terme d' « imitation » renvoie dans d'autres disciplines à un concept étroitement lié à l'acte langagier, et par la suite à la traduction interlinguale.

Citons l'exemple des sciences cognitives, pour lesquelles l'imitation et l'acte langagier mènent tous les deux à l'activation de l'aire de Broca, ce qui laisse supposer un lien fonctionnel entre eux. (Marco, 2005) Cette hypothèse a été, de surcroit, corroborée par les résultats d'une étude en situation de laboratoire utilisant la technique « rTMS » (Stimulation magnétique transcranienne répétitive). (Heiser et al., 2003) Bien avant l'apparition de ce paradigme scientifique, Gabriel Tarde qualifie déjà le langage de « grand véhicule de toute imitation » (Gustave Gabriel, 1993, p. 40).

Il est à noter que même si les études empiriques portant sur l'imitation concernent celle des mouvements et non pas ses autres manifestations, il n'en reste pas moins, qu'un individu ne peut imiter un mouvement sans l'avoir nommé au préalable. (Marco, 2005).

6. Bibliographies

CENTRE : Définition de CENTRE. (s. d.). Consulté 31 octobre 2021, à l'adresse https://www.cnrtl.fr/definition/centre

Chesterman, A. (2016). *Memes of translation : The spread of ideas in translation theory* (Revised Edition). John Benjamins Publishing Company.

Durieux, C. (2009). Vers une théorie décisionnelle de la traduction. *Revue LISA/LISA e-journal. Littératures, Histoire des Idées, Images, Sociétés du Monde Anglophone – Literature, History of Ideas, Images and Societies of the English-speaking World, Vol. VII – n°3*, 349‑ 367. https://doi.org/10.4000/lisa.119

Fort, C. (2012). Qu'imite-t-on dans une traduction ? *Sillages critiques*, *14*. https://doi.org/10.4000/sillagescritiques.3353

Gustave Gabriel, D. T. (1993). *Les lois de l'imitation* (2ème édition). Edition Kimé.

Heiser, M., Iacoboni, M., Maeda, F., Marcus, J., & Mazziotta, J. C. (2003). The essential role of Broca's area in imitation : RTMS of Broca's area during imitation. *European Journal of Neuroscience*, *17*(5), 1123‑ 1128. https://doi.org/10.1046/j.1460-9568.2003.02530.x

Itamar, E.-Z. (1990). The Position of Translated Literature within the Literary Polysystem. *Poetics Today*, *11*(1), 45. https://doi.org/10.2307/1772668

Ladmiral, J.-R. (1994). *Traduire : Théorèmes pour la traduction*. Gallimard.

Lungu-Badea, G. (2009). Remarques sur le concept de culturème. *Translationes*, *1*(1). https://doi.org/10.2478/tran-2014-0003

Marco, I. (2005). Understanding Others : Imitation, Language, and Empathy. In S. L. Hurley, *Perspectives on imitation : From neuroscience to social science*. the MIT Press.

Méthodes du traduire. (s. d.). Consulté 21 août 2021, à l'adresse https://www.philo5.com/Les%20philosophes%20Textes/Schleiermacher_MethodesDuTraduire.htm

Muñoz Martín, R. (2010). On paradigms and cognitive translatology. In G. M. Shreve & E. Angelone (Éds.), *American Translators Association Scholarly Monograph Series: Vol. XV*

(p. 169- 187). John Benjamins Publishing Company. https://doi.org/10.1075/ata.xv.10mun

Pernier, M. (1980). *Les fondements sociolinguistiques de la traduction* (2. éd). Champion.

Raková, Z. (2014). *Les théories de la traduction*. Masarykova univerzita.

Reiss, K., Vermeer, H. J., Nord, C., & Dudenhöfer, M. (2013). *Towards a general theory of translational action : Skopos theory explained*. St. Jerome Publishing.